

elles épouvanter le monde et souillé à jamais les glorieuses années ?

Aux confins de l'Europe, là où la lumière du Christ jette ses dernières lueurs, Dieu avait placé comme une sentinelle, à la porte de son Eglise et de la Civilisation, un peuple qui devait en défendre l'entrée et avoir sans cesse l'arme au bras contre le schisme d'un côté et de l'autre contre le paganismus qui menaçaient également les libertés du monde catholique. Sans frontière, ce peuple n'avait pour barrière contre ses dangereux voisins que l'antique foi de ses pères. Aussi longtemps qu'il l'a conservée pure et intacte, il fut invincible. Il a succombé ; vous savez tous, Messieurs, le mot de l'énigme, comme vous connaissez tous le nom de ce peuple. Les Polonais, une partie du moins, ont perdu la foi catholique et avec la foi, la charité. L'égoïsme a rapetissé ces âmes si larges et si spacieuses, ces coeurs si nobles et si généreux. La Pologne, la malheureuse Pologne, languit, sanglante et déchirée, dans les serres de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie, implorant, mais en vain, contre ses envahisseurs, le secours des peuples qu'elle a tant de fois délivrés des horreurs de la barbarie.

Messieurs, l'homme est un être essentiellement social : donc, il lui faut être charitable ; donc, il ne doit jamais isoler ses actes, n'avoir en vue que son intérêt propre ou se laisser étreindre par l'égoïsme. Agir contrairement à ce principe, Messieurs, c'est s'excommunier civilement, abjurer ses droits les plus sacrés, renoncer à sa part de gloire nationale et jeter au vent les cendres de ses pères. Le vrai citoyen, celui au cœur duquel pétille la flamme d'un patriotisme sans alliage, rapporte toutes les pensées de son esprit et tous les mouvements de son cœur au plus grand avantage de la société.

Il commence par s'oublier, par s'effacer à ses propres yeux ; puis mourant, en quelque sorte, mystiquement, il se drapé dans le linceul de son abnégation : là, il s'élabore, un travail de perfectionnement s'opère en lui ; la fleur de l'esprit public s'épanouit dans son âme, et il ressuscite à une vie nouvelle, la vie de l'individu, au bénéfice de tous les membres du corps social.

Messieurs, la perfectibilité de n'importe quel être ici-bas, soit collectif, soit individuel, a été mise à ce prix, l'*abnégation* ; et *Celui* par qui les rois règnent, Jésus-Christ, a dit à ceux-ci comme à leurs sujets, et aux nations comme aux simples particuliers : Si quelqu'un veut marcher après moi, c'est-à-dire arriver à la perfection, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et me suive. Donc, si les descendants de ces fiers Normands et Bretons, que les rois de France ont laissés orphelins, il y a un peu plus de cent ans, sur la terre vierge et fertile du Canada, veulent constituer ici une nation forte et vigoureuse, qui puisse soutenir les efforts de la tempête et sortir du sein des orages, l'auréole au front, il doit y avoir parmi eux un mouvement harmonique et régulier à l'effet d'innoculer à la génération actuelle et par elle aux générations à venir cet esprit d'abnégation sociale qui fait contrepoids à l'esprit particulier, l'esprit de caste, lequel met très-souvent et tout-à-coup les peuples les plus prospères à deux doigts de leur ruine.

Messieurs, je ne cache pas qu'il soit nécessaire de vous faire observer que l'esprit d'abnégation engendre nécessairement l'esprit d'union ou la charité dans sa plus haute expression sociale, et que quand la charité se naturalise ou acquiert le droit de cité au sein d'une

société, celle-ci offre, en cela même, des garanties de stabilité presqu'éternelle ; car ce qui est vrai des individus est également vrai des nations : or, l'Esprit-Saint dit que celiui qui demeure dans la charité demeure en Dieu : *qui in charitate manet, in Deo manet.*

Messieurs, je développe davantage cette pensée et j'ajoute : si l'esprit d'union s'infiltre dans nos mœurs, s'il les pénètre et les imprègne profondément, nous grandirons journalement dans l'opinion des peuples avec lesquels nous sommes en rapport ; et comme n'importe quelle agrégation d'hommes ici-bas, nous aurons le bénéfice de cet adage vénérable et aussi vieux que le monde : *l'Union fait la force* ; nous aurons un nom dans l'histoire, une place distincte sur le globe, notre autonomie, notre vie propre, une voix dans le conseil des nations et un rôle à remplir dans l'organisme général ; nous goûterons les ineffables douceurs, les délices si pures de la paix, et nous nous éramponnerons, en quelque sorte, nous nous attacherons, par des liens indissolubles, à notre Canada ; notre Canada avec tous ses accidents, ses mille *variantes* de température, avec ses frimas, ses neiges et ses ponts de glace ; avec son soleil printannier qui apporte chaque année, à nos champs, la résurrection et la vie. Nous nous attacherons à notre Canada, avec ses traditions de foi et de vertu qui, d'après le rapport de certains voyageurs distingués, lui ont valu, aux yeux de l'immortel Pie IX, le titre de pays très-chrétien, titre glorieux qui lui était acquis d'avance et qu'il devait hériter de cette Fille aimée de l'Eglise, dont les nobles enfants sont venus arborer ici le drapeau de la vraie civilisation.

III.

Messieurs, en face de ce déploiement de pompe et de magnificence qui frappe aujourd'hui mes regards, à la vue de la franche gaîté gauloise qui resplendit sur vos fronts, et surtout au souvenir, encore si récent, du noble et joyeux empressement avec lequel nos jeunes compatriotes viennent de répondre à un appel aux armes et ont volé à la frontière pour protéger leurs mères, leurs sœurs, leurs jeunes épouses, leurs foyers et leurs autels contre le vandalisme d'une certaine secte politique qui s'est formée sur le territoire de la république qui nous avoisine, j'hésite à vous parler de l'amour de la patrie, dans la crainte de commettre un hors-d'œuvre, et je me demande, avec une superbe anxiété, s'il ne vaudrait pas mieux que je m'ensevelisse dans le silence de l'admiration.

Héros de Châteauguay, de Carillon et de la Monongahéla, un nouveau fleuron a été ajouté à votre couronne d'immortalité. Vos fiers descendants sont prêts à retracer, sans toutefois songer à les éclipser, les splendeurs de ces journées où vous vous êtes couverts de lauriers. Vos corps, dont vous avez fait un rempart à tout ce que vous aviez de cher ici-bas, sont descendus dans la tombe, chargés d'années, d'amour et de gloire ; mais votre dernier soupir, cet acte suprême de la vie, — votre dernier soupir que vous avez exhalé avec la même tranquillité d'âme que vous montriez en face de la mitraille et des balles ennemis, votre dernier soupir a soufflé dans nos âmes cette ardeur militaire que vous aviez hérité de vos pères et qui fait aujourd'hui, comme elle a toujours fait et fera toujours le caractère distinctif des fils de la France, de ces soldats qui ont pu être vaincus quelquefois, mais qui sont, cependant, restés invincibles.